

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

28 MARS 2000

Proposition de loi spéciale modifiant la loi du 30 juillet 1963 concernant le régime linguistique dans l'enseignement et la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative

(Déposée par Mme Magdeleine Willame-Boonen et M. Michel Barbeaux)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi spéciale vise à modifier le régime linguistique de l'enseignement en vue de mettre le droit belge en conformité avec la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et d'offrir à tous les parents les mêmes possibilités de choix de l'école pour leurs enfants que celles qui sont offertes aux Bruxellois; sans pour autant modifier la règle selon laquelle la langue de l'enseignement dans un établissement scolaire est définie par le régime linguistique dans laquelle ce dernier se situe sous réserve des facilités offertes dans certaines communes.

Cette proposition vide donc l'inspection linguistique de sa raison d'être. C'est pourquoi elle la supprime.

La loi du 30 juillet 1963 concernant le régime linguistique dans l'enseignement et l'article 7, § 3, de la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative déterminent le régime linguistique de l'enseignement pour tous les établissements quel que soit le réseau auquel ils appartiennent.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

28 MAART 2000

Voorstel van bijzondere wet tot wijziging van de wet van 30 juli 1963 houdende taalregeling in het onderwijs en de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken

(Ingediend door mevrouw Magdeleine Willame-Boonen en de heer Michel Barbeaux)

TOELICHTING

Dit voorstel van bijzondere wet strekt ertoe de taalregeling in het onderwijs te wijzigen teneinde het Belgisch recht in overeenstemming te brengen met het Europees Verdrag van de rechten van de mens en aan alle ouders dezelfde mogelijkheden te bieden als die welke aan Brusselse ouders geboden worden inzake schoolkeuze voor hun kinderen. Daarbij wordt geen afbreuk gedaan aan de regel dat de onderwijstaal in een school bepaald wordt door het taalstelsel waartoe die school behoort, onder voorbehoud van de faciliteiten die in sommige gemeenten geboden worden.

Dit voorstel maakt de taalinspectie dus overbodig en schaft ze dan ook af.

De wet van 30 juli 1963 houdende taalregeling in het onderwijs en artikel 7, § 3, van de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken bepalen de taalregeling in het onderwijs voor alle instellingen, ongeacht het net waartoe ze behoren.

Le régime mis en place conduit à restreindre le choix des parents en ce qui concerne la langue dans laquelle ils souhaitent que leur enfant suive sa formation. C'est ainsi qu'il interdit aux personnes :

— résidant dans un région unilingue sans facilités de mettre leur enfant :

- dans une école francophone d'une commune à facilités;
- dans une école de la Région bruxelloise d'un autre rôle linguistique que celui de la région de résidence, à moins que l'enfant ait antérieurement suivi un enseignement dans la langue de l'école ou que ses parents déclarent que la langue maternelle ou usuelle de l'enfant est celle de l'école.

— résidant dans une commune à facilités de mettre leur enfant :

- dans une école francophone de la commune, à moins que l'enfant ait antérieurement suivi un enseignement dans la langue de l'école ou que ses parents déclarent que la langue maternelle ou usuelle de l'enfant est celle de l'école;
- dans une école francophone de Bruxelles, à moins que l'enfant ait antérieurement suivi un enseignement dans la langue de l'école ou que ses parents déclarent que la langue maternelle ou usuelle de l'enfant est celle de l'école.

Le contrôle du respect de la législation relative au régime linguistique de l'enseignement est défini aux articles 17 et 18 de la loi du 30 juillet 1963 qui contient des missions de contrôle aux chefs d'école d'abord et à l'inspection linguistique ensuite.

Les chefs d'école d'abord. Ils doivent, au moment de l'inscription de l'élève, faire compléter, selon le cas, un des trois documents suivants :

— un formulaire d'inscription contenant des renseignements sur l'identité de l'élève, du chef de famille et de sa résidence, mais aucun renseignement d'ordre linguistique;

— un certificat linguistique du chef de l'école, que l'élève vient de quitter, attestant qu'il a fait ses études antérieures dans la langue de tel régime;

— une déclaration linguistique du chef de famille relative à la langue maternelle ou usuelle de l'enfant. Cette déclaration sera visée par l'inspection linguistique dans tous les cas où celle-ci ne met pas en doute l'exactitude de cette déclaration. Dans le cas contraire, l'inspection refuse son visa et une procédure particulière doit être suivie.

Avant d'inscrire ou d'admettre provisoirement un élève dans une école de régime français, le chef d'école demandera qui est le chef de famille et quelle est sa

De huidige regeling leidt ertoe dat de ouders beperkt worden in hun keuze van de taal waarin hun kind onderwijs geniet :

— mensen die in een eentalig gebied zonder faciliteiten wonen, mogen hun kind niet sturen naar :

- een Franstalige school van een faciliteitengemeente;
- een school in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad met een andere voertaal dan die van het gewest waarin zij wonen, tenzij het kind eerder onderwijs genoten heeft in de onderwijstaal van de school of zijn ouders verklaren dat de moedertaal of de gebruikelijke taal van het kind de onderwijstaal van de school is.

— mensen die in een faciliteitengemeente wonen mogen hun kind niet sturen naar :

- een Franstalige school van de gemeente, tenzij het kind eerder onderwijs genoten heeft in de onderwijstaal van de school of zijn ouders verklaren dat de moedertaal of de gebruikelijke taal van het kind de onderwijstaal van de school is;
- een Franstalige school in Brussel, tenzij het kind eerder onderwijs genoten heeft in de onderwijstaal van de school of zijn ouders verklaren dat de moedertaal of de gebruikelijke taal van het kind de onderwijstaal van de school is.

De controle op de naleving van de wet houdende taalregeling in het onderwijs wordt geregeld in de artikelen 17 en 18 van de wet van 30 juli 1963 die voorziet in een controle-opdracht van de schoolhoofden in eerste instantie en van de taalinspectie vervolgens.

De schoolhoofden controleren in eerste instantie. Zij moeten bij de inschrijving van de leerling naar gelang van het geval, een van de drie volgende documenten laten invullen :

— een inschrijvingsformulier met inlichtingen over de identiteit van de leerling, van het gezinshoofd en over diens verblijfplaats doch zonder inlichtingen van taalkundige aard;

— een getuigschrift van het schoolhoofd van de vorige school van de leerling, waarbij wordt bevestigd dat hij al zijn vorige studien in een bepaalde taal heeft gedaan;

— een taalverklaring van het gezinshoofd over de moedertaal of de gebruikelijke taal van het kind. Die verklaring moet door de taalinspectie gevisieerd worden telkens als deze de echtheid van die verklaring niet in twijfel trekt. Doet zij dat wel, dan weigert de inspectie te viseren en wordt een bijzondere procedure gevolgd.

Alvorens een leerling voorlopig in te schrijven of toe te laten in een school van het Frans taalstelsel, moet het schoolhoofd vragen wie het gezinshoofd is

commune de résidence. Cette dernière permettra au chef d'école de déterminer le document nécessaire.

Une fois le document *ad hoc* complété, il doit être envoyé par le chef d'établissement à l'inspection linguistique compétente.

Toute inscription fausse ou inexacte par le chef d'école peut entraîner des peines disciplinaires ou la privation des subventions pendant une période qui n'excédera pas six mois par infraction, sans préjudice de poursuites éventuelles.

L'inspection linguistique, ensuite. Elle est spécialement chargée du contrôle permanent de l'application des dispositions de la loi du 30 juillet 1963. Son statut et son fonctionnement en matière d'enseignement sont déterminés par deux arrêtés royaux du 30 novembre 1966.

L'intervention de l'inspection linguistique consiste en la vérification de la première inscription de l'enfant. La vérification s'opère par l'accord ou le refus de viser les déclarations linguistiques qui lui sont transmises par les chefs d'école. Ce contrôle est toujours opéré par deux inspecteurs, un inspecteur du régime français et un inspecteur du régime néerlandais. Trois hypothèses sont à distinguer :

— Soit les deux inspecteurs linguistiques accordent le visa, car ils ne mettent pas en doute l'exactitude de la déclaration qui a été faite. Ce visa rend définitive l'inscription de l'élève dans l'établissement choisi.

— Soit les deux inspecteurs linguistiques sont d'accord pour refuser le visa.

Le chef de famille a la faculté de faire appel de cette décision. Si l'appel est exercé, il suspend la décision de l'inspection linguistique.

L'appel est adressé au jury en matière d'inspection linguistique qui se compose d'un président et de quatre membres.

En cas de refus du visa par l'inspection linguistique ou par le jury, l'élève doit quitter l'établissement où il a été admis provisoirement dans le plus bref délai.

— Soit les deux inspecteurs ne sont pas d'accord sur la décision à prendre : le cas est alors transmis à la commission linguistique.

L'inspecteur avertit le chef d'établissement de ce transfert de dossier. L'élève reste à l'école jusqu'à la décision de cette juridiction. La commission communique sa décision motivée au chef d'école et au chef de famille. En cas de refus de visa, le chef de famille a la faculté de faire appel, devant le jury en matière d'inspection linguistique. Cet appel est suspensif. La décision prise par le jury en matière d'inspection linguistique est encore susceptible, dans les soixante

en in welke gemeente het gezinshoofd woont. Aan de hand van dit laatste gegeven kan het schoolhoofd bepalen welk document vereist is.

Zodra het document *ad hoc* is ingevuld, moet het schoolhoofd dat document sturen naar de bevoegde taalinspectie.

Elke valse of onjuiste inschrijving door het schoolhoofd kan leiden tot tuchtstraffen of tot intrekking van de toelagen voor een periode die per overtreding zes maanden niet mag overschrijden, onverminderd eventuele vervolgingen.

Vervolgens is er de taalinspectie. De taalinspectie is inzonderheid belast met de doorlopende controle van de toepassing van de bepalingen van de wet van 30 juli 1963. Haar statuut en haar werkwijze in onderwijsaangelegenheden worden geregeld door twee koninklijke besluiten van 30 november 1966.

De taalinspectie heeft tot taak de eerste inschrijving van het kind te controleren. Het nazicht leidt tot het al dan niet viseren van de taalverklaringen die de schoolhoofden aan de taalinspectie hebben bezorgd. De controle wordt steeds verricht door twee inspecteurs, een inspecteur van de Franse taalrol en een inspecteur van de Nederlandse taalrol. Drie gevallen kunnen worden onderscheiden :

— De twee taalinspecteurs verlenen het visum want zij twijfelen niet aan de juistheid van de verklaring. Dat visum maakt de inschrijving van de leerling in de gekozen instelling definitief.

— De twee taalinspecteurs zijn het eens om het visum te weigeren.

Het gezinshoofd kan tegen die beslissing in beroep gaan. Het beroep schorst de beslissing van de taalinspectie.

Het beroep wordt gericht aan de jury in taalinspectieaangelegenheden, die is samengesteld uit een voorzitter en vier leden.

Weigert de taalinspectie of de jury het visum te verlenen, dan moet de leerling de instelling waartoe hij voorlopig werd toegelaten, zo spoedig mogelijk verlaten.

— De twee taalinspecteurs zijn het niet eens over de te nemen beslissing : het geval wordt dan voorgelegd aan de taalcommissie.

De inspecteur brengt het schoolhoofd op de hoogte van de overdracht van het dossier. De leerling blijft in de school tot de commissie een beslissing heeft genomen. De commissie deelt haar met redenen omklede beslissing mee aan het schoolhoofd en aan het gezinshoofd. Wordt het visum geweigerd, dan kan het gezinshoofd in beroep gaan bij de jury in taalinspectieaangelegenheden. Dat is een schorsend beroep. Tegen de beslissing die door de jury voor taalinspectie

jours de sa notification, d'un recours en annulation devant le Conseil d'État. Ce recours n'est pas suspensif.

Le régime ainsi mis en place est incompatible avec le respect des droits de l'homme et de l'enfant et avec l'évolution des connaissances dans le domaine de la pédagogie et la nécessité croissante de maîtriser plusieurs langues.

La Cour européenne des droits de l'homme s'est prononcée sur le régime linguistique de l'enseignement en Belgique dans son arrêt du 23 juillet 1968 où elle déclare que la Belgique a, dans sa législation sur le régime linguistique de l'enseignement, violé la Convention et le Protocole sur la sauvegarde des droits de l'homme, sur un point au moins.

La Cour estime, en effet, que l'article 7, § 3, de la loi du 2 août 1963, qui régit l'emploi des langues dans l'enseignement dans les six communes périphériques bruxelloises (et qui reprend les dispositions de l'article 6 de la loi du 30 juillet 1966), est contraire à l'article 2 du Protocole combiné avec l'article 14 de la Convention dans la mesure où cette législation prévoit que l'enseignement organisé en français dans ces communes n'est accessible qu'aux enfants dont les parents résident dans ces communes. Ce faisant, la loi empêche donc aux enfants francophones, et à ceux-là seulement, en raison du lieu de résidence de leurs parents, d'accéder à un établissement scolaire existant dans ces communes. Il s'agit là, selon la Cour, d'une discrimination fondée, notamment, sur la langue.

Cet arrêt n'a toujours pas amené le législateur belge à modifier la disposition légale jugée discriminatoire. La Belgique se trouve donc encore et toujours en contravention avec la Convention et l'arrêt de la Cour. Il convient de mettre fin à cette situation.

En outre, il est plus que probable que, compte tenu de l'évolution de la jurisprudence de la Cour par rapport aux concepts de droit à l'instruction, de non-discrimination et de droit à la vie privée, la Cour condamnerait beaucoup plus largement notre régime linguistique de l'enseignement si elle devait être amenée à se prononcer à nouveau sur celui-ci.

En effet, l'évolution de l'acception du droit au respect de la vie privée a fortement évolué au cours des dernières années. Il s'agit désormais d'un droit tout à fait central dans la jurisprudence de la Cour qui permet de sanctionner des atteintes à d'autres droits qui ne tombent pas directement sous le coup d'autres dispositions de la convention. C'est le cas d'atteintes au droit de nouer des liens sociaux, de ne pas être exclu d'une école, de ne pas subir certains traitements peu compatibles avec la dignité humaine. Une attention particulière est accordée par la Cour aux enfants dans ce cadre.

tieaangelegenheden genomen wordt, kan binnen zestig dagen na de kennisgeving ervan een beroep tot nietigverklaring bij de Raad van State worden ingesteld. Dat is geen schorsend beroep.

De bestaande regeling is in strijd met de rechten van de mens en van het kind en met de ontwikkelingen op het gebied van de pedagogie alsmede met de toenemende noodzaak om verschillende talen te beheersen.

Het Europees Hof van de rechten van de mens heeft zich in zijn arrest van 23 juli 1968 uitgesproken over de taalregeling in het onderwijs in België en heeft daarin verklaard dat België in zijn wetgeving op de taalregeling in het onderwijs het Verdrag en het Protocol van de rechten van de mens op ten minste één punt geschonden heeft.

Het Hof meent immers dat artikel 7, § 3, van de wet van 2 augustus 1963 dat het gebruik der talen in het onderwijs in de zes Brusselse randgemeenten regelt (en dat de bepalingen van artikel 6 van de wet van 30 juli 1966 overneemt), strijdig is met artikel 2 van het protocol samen gelezen met artikel 14 van het verdrag, aangezien die wetgeving bepaalt dat enkel kinderen wier ouders in die randgemeenten wonen, toegang hebben tot het Franstalig onderwijs dat in die gemeenten georganiseerd wordt. Daardoor ontzegt de wet de Franstalige kinderen — en alleen hen — de toegang tot een school in die gemeenten en wel op grond van de woonplaats van hun ouders. Volgens het Hof gaat het hier om een discriminatie op grond van de taal.

Dit arrest heeft de Belgische wetgever niet aangezet tot een wijziging van de discriminerend geachte wetsbepaling. België schendt dus nog steeds het verdrag en legt nog steeds het arrest van het Hof naast zich neer. Aan die toestand moet een einde worden gemaakt.

Rekening houdend met de ontwikkelingen in de jurisprudentie van het Hof over begrippen als het recht op onderwijs, niet-discriminatie en het recht op een privé-leven, is het daarenboven meer dan waarschijnlijk dat het Hof onze taalregeling nog veel sterker zou afkeuren, mocht het zich opnieuw daarover moeten uitspreken.

De betekenis van het recht op eerbied voor het privé-leven is de jongste jaren immers zeer sterk veranderd. Het gaat voortaan om een recht dat centraal staat in de rechtspraak van het Hof en op grond waarvan straffen gesteld kunnen worden op schendingen van andere rechten waarop de bepalingen van het verdrag niet rechtstreeks van toepassing zijn. Dat is het geval met schendingen van het recht om sociale betrekkingen te onderhouden, niet uitgesloten te worden van een school, geen behandelingen te ondergaan die niet verenigbaar zijn met de menselijke waardigheid. Het Hof besteedt in die context een bijzondere aandacht aan de kinderen.

Dans cette perspective, tant le mode de contrôle de la langue maternelle ou usuelle des petits enfants que la sanction prévue en cas de déclaration erronée du chef de famille apparaissent clairement disproportionnés, en termes d'atteintes aux droits de l'enfant, par rapport à l'objectif poursuivi.

Compte tenu du caractère inique de la loi et de son mode de contrôle et des risques de condamnation qu'encourt la Belgique devant la Cour européenne des droits de l'homme, il faut modifier le régime linguistique de l'enseignement.

Il n'est plus acceptable que des enfants soient pris en otage: étant amenés à contredire la déclaration linguistique de leurs parents, renvoyés de leur école si la déclaration de leurs parents ne correspond pas à leurs capacités linguistiques, exclus des écoles francophones de la périphérie s'ils n'habitent pas cette dernière et ne pouvant pas, même s'ils en ont les capacités, suivre à Bruxelles, s'ils n'y habitent pas, un enseignement dans la langue autre que leur langue maternelle ou usuelle.

De plus, il est permis de s'interroger sur la compatibilité de ce régime avec la Convention pour la protection des droits de l'enfant, voire avec le futur article 22bis de la Constitution consacrant le droit de l'enfant au respect de son intégrité psychique.

Tous ces éléments portent à croire que le régime linguistique de l'enseignement en Belgique est incompatible avec la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme, la Convention des droits de l'enfant, voire même l'article 22bis, futur de la Constitution.

L'objet de la présente proposition de loi est d'offrir à tous les Belges les mêmes possibilités de choix, en ce qui concerne le choix de la langue dans laquelle est dispensé l'enseignement qu'aux Bruxellois et de supprimer l'inspection linguistique dont le rôle est précisément de veiller à limiter ce choix.

Commentaire des articles

Article 1^{er}

La présente proposition de loi spéciale règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution dans la mesure où elle est fondée sur l'article 129, § 2, premier tiret, de la Constitution.

Article 2

Cette disposition vise, en combinaison avec l'article 4, à offrir aux chefs de famille qui ne résident pas dans la Région bilingue de Bruxelles-Capitale et qui souhaitent inscrire leurs enfants dans une école de

Tegen die achtergrond, namelijk de schending van de rechten van het kind, blijken zowel de wijze waarop de moedertaal of de gebruikelijke taal van kleine kinderen wordt gecontroleerd als de straf waarin wordt voorzien bij een onjuiste verklaring van het gezinshoofd duidelijk niet in verhouding te staan tot het nagestreefde doel.

Daar de wet en de wijze waarop de naleving ervan gecontroleerd wordt zeer onbillijk zijn en België grote risico's loopt op veroordeling door het Europees Hof van de rechten van de mens, dient de taalregeling in het onderwijs te worden gewijzigd.

Het is niet langer aanvaardbaar dat kinderen worden gegijzeld: ze worden aangezet om de taalverklaring van hun ouders tegen te spreken, ze worden van school gestuurd indien de verklaring van hun ouders niet beantwoordt aan hun taalvaardigheden, ze worden uitgesloten van de Franstalige scholen van de randgemeenten indien zij daar niet wonen en ze kunnen in Brussel, als zij er niet wonen, geen onderwijs volgen in een andere taal dan hun moedertaal of gebruikelijke taal, ook al zijn zij daartoe bekwaam.

Men kan zich daarenboven vragen stellen over de verenigbaarheid van die regeling met het Verdrag inzake de rechten van het kind en zelfs met het toekomstige artikel 22bis van de Grondwet dat het recht van het kind op de eerbiediging van zijn geestelijke integriteit bekrachtigt.

Al die punten laten vermoeden dat de taalregeling in het onderwijs in België onverenigbaar is met het Europees Verdrag van de rechten van de mens, het Verdrag inzake de rechten van het kind en zelfs met het toekomstige artikel 22bis van de Grondwet.

Dit voorstel heeft tot doel alle Belgen dezelfde keuzemogelijkheden te bieden, wat betreft de taal waarin het onderwijs wordt verstrekt, als de Brusselaars, en de taalinspectie die precies tot taak heeft toe te zien op de beperking van die keuze, af te schaffen.

Toelichting bij de artikelen

Artikel 1

Dit voorstel van bijzondere wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet daar het een wet wijzigt bedoeld in artikel 129, § 2, eerste streepje, van de Grondwet

Artikel 2

Deze bepaling, in combinatie met artikel 4, strekt ertoe de gezinshoofden die niet in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad wonen en die hun kinderen wensen in te schrijven in een school van dat gebied,

la Région bilingue de Bruxelles-Capitale les mêmes possibilités de choix de langue de l'enseignement que celles dont disposent ceux qui résident dans cette région en vue de favoriser l'acquisition de la seconde langue, de mettre fin à une discrimination injustifiée entre Bruxellois et non-Bruxellois et de supprimer des contrôles exercés par l'inspection linguistique contraire aux droits de l'homme et de l'enfant.

Article 3

Cette disposition vise à supprimer une discrimination identique à celle contenue dans l'article 7, § 3, de la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative qui a été condamnée par la Cour européenne des droits de l'homme.

Cette discrimination tient à l'exclusion des écoles des communes à statut linguistique spécial des élèves qui n'y résident pas ou dont la langue maternelle ou usuelle n'est pas celle de l'école.

Articles 4 et 5

Ces dispositions abrogent les dispositions de la loi qui organisent le contrôle du lieu de résidence des élèves et de leur langue maternelle ou usuelle puisque ces critères ont perdu toute pertinence en vertu des articles 2 et 3.

Article 6

Cette disposition a le même objet que l'article 3 et abroge la disposition condamnée par la Cour européenne.

dezelfde mogelijkheden te geven wat betreft de keuze van de onderwijstaal als de inwoners van dat gebied, teneinde het aanleren van de tweede taal te bevorderen, een einde te maken aan een onverantwoord verschil in behandeling van Brusselaars en niet-Brusselaars en de controle door de taalinspectie, die in strijd is met de rechten van de mens en het kind af te schaffen.

Artikel 3

Deze bepaling strekt ertoe een discriminatie op te heffen die ook voorkomt in artikel 7, § 3, van de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken, een discriminatie die door het Europees Hof van de rechten van de mens is veroordeeld.

Die discriminatie houdt in dat de toegang tot scholen van de gemeenten met een bijzonder taalstatuut wordt ontzegd aan leerlingen die niet in die gemeenten wonen of wier moedertaal of gebruikelijke taal niet die van de school is.

Artikelen 4 en 5

Deze bepalingen schaffen de wetsbepalingen af die de controle organiseren op de woonplaats van de leerlingen en op hun moedertaal of gebruikelijke taal aangezien die criteria ten gevolge van de artikelen 2 en 3 irrelevant geworden zijn.

Artikel 6

Deze bepaling heeft hetzelfde doel als artikel 3 en heft de door het Europees Hof veroordeelde bepaling op.

PROPOSITION DE LOI SPÉCIALE**Article 1^{er}**

La présente loi spéciale règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 5, alinéa 1^{er}, *in fine*, de la loi du 30 juillet 1963 concernant le régime linguistique dans l'enseignement, remplacé par la loi du 26 juillet 1971, les mots «lorsque celui-ci réside dans cet arrondissement» sont supprimés.

Art. 3

À l'article 6, alinéa 1^{er}, de la même loi, les mots «et si cette langue est la langue maternelle ou usuelle de l'enfant et si le chef de famille réside dans une de ces communes» sont supprimés.

Art. 4

L'article 17 de la même loi est abrogé.

Art. 5

L'article 18 de la même loi est abrogé.

Art. 6

À l'article 7 de la loi du 2 août 1963 sur l'emploi des langues en matière administrative, sont apportées les modifications suivantes :

1^o au § 3, B, alinéa 1^{er}, les mots «si cette langue est la langue maternelle ou usuelle de l'enfant et si le chef de famille réside dans une de ces communes» sont supprimés.

2^o le paragraphe 5 est abrogé.

Magdeleine WILLAME-BOONEN.

VOORSTEL VAN BIJZONDERE WET**Artikel 1**

Deze bijzondere wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 5, eerste lid, *in fine*, van de wet van 30 juli 1963 houdende taalregeling in het onderwijs, vervangen door de wet van 26 juli 1971, vervallen de woorden «wanneer die in bedoeld arrondissement verblijft».

Art. 3

In artikel 6, eerste lid, van dezelfde wet, vervallen de woorden «indien deze taal de moedertaal of gebruikelijke taal is van het kind en indien het gezinshoofd in één dezer gemeenten verblijft».

Art. 4

Artikel 17 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 5

Artikel 18 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 6

In artikel 7 van de wet van 2 augustus 1963 op het gebruik van de talen in bestuurszaken worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1^o in § 3, B, eerste lid, vervallen de woorden «indien deze taal de moedertaal of de gebruikelijke taal van het kind is en indien het gezinshoofd verblijft houdt in één van deze gemeenten.»

2^o paragraaf 5 wordt opgeheven.